

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 22 décembre 1950, deux timbres-poste grevés d'une surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge française. Ces deux figurines, de format 36 X 22 (dentelé 13, 50 timbres à la feuille), sont réalisées en taille-douce, dessinées et gravées par J. Piel.

8 fr. + 2 fr. Buste d'Alex. Brongniart
de Houdon (1741-1828)
Bleu hirondelle



15 fr. + 3 fr. L'Amour menaçant
de Falconet (1716-1791)
Bistre rougeâtre



Jamais l'Europe n'a été aussi sensible qu'au XVIII^e siècle au charme de l'art français. Jamais non plus l'école française de sculpture n'a été aussi riche en talents, et aussi variée dans ses œuvres.

Houdon débute brillamment, en 1761, par un grand prix de sculpture qui lui permet de partir à Rome. Dès 1769, il est agrégé à l'Académie et devient bientôt un portraitiste en renom.

Houdon a laissé de très nombreuses œuvres : sculpteur pénétrant, il réussit, selon le mot de La Tour, à « descendre en ses modèles » et « à les remporter tout entiers ». Il ne s'est pas attaché seulement à représenter les littérateurs et les princes de son temps : il nous a laissé, avec les bustes spirituels et naïfs des deux enfants de l'architecte Brongniart, auteur du Palais de la Bourse de Paris, des chefs-d'œuvre de réalisme enfantin.

Le sourire aigü et malin du jeune garçon, le modelé particulièrement soigné des détails du visage, l'aisance et la vie qui se dégagent de cette œuvre en font la beauté. Cette terre cuite n'a jamais pu être moulée : on ne peut la voir qu'au Louvre qui la reçut directement de la famille Brongniart, à la fin du XIX^e siècle.

Presque contemporain de Pigallé, Falconet fut comme lui élève de Lemoyne. En 1744, il fut agrégé à l'Académie pour son « Milon de Crotoné ».

C'est alors qu'il inaugure la série de sujets où se mêlent mythologie et badinage, marquant ainsi son adhésion au programme des esthéticiens et des archéologues prêchant le retour à l'antique. Au Salon de 1755 apparaît le plâtre de « L'Amour menaçant », destiné à M^{me} de Pompadour. Le marbre fut ensuite exposé au Salon de 1757 : il est aujourd'hui au Louvre.

Il remporte tout de suite un grand succès : on y retrouve, certes, les spirituelles coquetteries du style alors à la mode, mais on doit surtout admirer la souplesse fine des lignes, l'expression d'un jeune visage au sourire à la fois frais et équivoque, le geste de menace ambigu, ce qui fit écrire à Voltaire sur le plâtre qui lui fut donné :

« Qui que tu sois, je suis ton maître,
« Le suis, le serai ou dois l'être. »